DÉCOUPEZ CE BON

et envoyez-le à *France-soir* SERVICE DES RENSEIGNEMENTS, 100, rue Réaumur, Paris, avec un timbre pour la réponse, si vous voulez recevoir GRATUITEMENT *un renseignement ou une consultation juridique* (Ecrire au bas de votre question, TRES LISIBLEMENT votre nom et votre adresse).

2e DERNIÈRE

France-soir

DEFENSE DE LA FRANCE . FONDE SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

4e Année. — N° 330. — 2 fr. MARDI 17 JUILLET 1945 100, rue Réaumur. (Gut. 80-60)

EN ATTENDANT L'ARRIVÉE DE STALINE

TRUMAN ET CHURCHILL ont déjà eu des entretiens à POTSDAM

Le groupe Alsace, filleul de **France-soir**, *a escorté le président des U. S. A. de Bruxelles à Berlin*

BERLIN, 16 juillet. — Tout trafic aérien avait été suspendu hier à l'aéroport de Berlin, où l'on attendait les grandes vedettes de la Conférence des Trois. Trois douzaines de chasseurs américains, anglais et russes patrouillaient dans le ciel d'un bleu pur, tandis que des troupes d'élite appartenant aux quatre armées (car l'armée française était représentée) montaient autour du champ une garde d'honneur.

Le premier appareil atterrit dans la matinée. Il amenait M. Mackay, adjoint au ministre de la Guerre des Etats-Unis. Mais c'est seulement vers 14 heures que l'agitation commença ; ce sont des militaires qui arrivent d'abord : sir Alan Brooke, chef de l'état-major général de l'Empire britannique, et sir Cunningham, amiral de la Flotte. Les diplomates suivent : un peu après 14 h. 30 atterrit M. Anthony Eden, vêtu de noir comme d'habitude, qu'accueille M. Vichinsky, commissaire en second aux Affaires étrangères de Russie. Puis voici le major Atlee et M. Stimson, secrétaire d'Etat à la Guerre des U.S.A.

M. Truman contemple les ruines de l'Allemagne

Photographes et curieux se pressent derrière le service d'ordre quand M. James F. Byrnes,

1 SUITE PAGE 2

3 fauteuils et 12 chaises autour d'un tapis rouge

La salle où se dérouleront les réunions est à dix minutes, en voiture, des édifices où habiteront les chefs alliés, dans un bel immeuble de deux étages dont la cour centrale sera réservée aux voitures des trois grands chefs. Un petit vestibule mène à la salle de conférences dont l'une des extrémités qui donnent sur des jardins est toute en fenêtres. La table a 4 m. de diamètre et est recouverte d'un tapis de peluche rouge. Elle est entourée de trois fauteuils et de douze chaises. D'immenses candélabres permettent d'observer le haut plafond de chêne et les panneaux des murs. Une galerie entoure la pièce et est décorée des drapeaux des nations unies. De chaque côté de la galerie se trouvent des appartements et des bureaux réservés aux trois délégations.

Staline et Churchill en sont à leur quatrième rencontre.

STALINE tel qu'il est

Il travaille toute la nuit, mange et boit beaucoup, adore sa fille Svetlana, aime le cinéma, et quoique révéré comme un surhomme sollicite les conseils.

Un câble d'Edgard SNOW

envoyé spécial permanent du « Sunday Dispatch » en U. R. S. S., un des meilleurs spécialistes de l'Union soviétique.

MOSCOU, 16 juillet (par câble). — Qu'arriverait-il à un homme qui se mettrait à crier « A bas Staline » au beau milieu de la place Rouge ? ai-je demandé à un jeune communiste.

Il hésita quelques secondes et répondit :

— Cela ne peut pas arriver.

— Oui, mais supposons que cela se produise. Qu'arriverait-il ?

— Les gens regarderaient l'homme avec ahurissement. Et puis un agent le conduirait dans un asile d'aliénés.

Contrairement à ce qu'imaginent certains esprits critiques étrangers, le peuple russe ne considère nullement Staline comme un tyran capricieux. Pour toute personne qui a vécu en Russie durant cette guerre il est indubitable que Staline sera, pour la postérité, l'homme qui a conduit la Russie à la gloire militaire la plus haute de son histoire.

Mais outre le Staline homme d'Etat, le Staline politique, le Staline leader national, le Staline marxiste, il y a, et dominant de haut ses fonctions et sa propre vie, Staline le Père, et Staline le Grand.

L'aviateur rouge n'est pas seulement un héros, il est un « faucon stalinien ». Le fantassin est armé d'un « fusil stalinien », le cavalier, d'un « sabre stalinien ». Lors de l'offensive finale, c'est le « tank Staline » qui éventra les blindés fourbus d'Hitler.

A l'arrière, c'est « l'esprit stalinien » que l'on invoque partout pour inciter hommes, femmes, enfants à accomplir des choses toujours plus grandes, toujours meilleures.

Lors des réunions athlétiques, les « jeunesses staliniennes » font leur entrée dans les stades en chantant des refrains glorifiant Staline dans toutes les langues de l'Union soviétique, et en faisant claquer leurs étendards ornés du portrait de Staline.

Tous les édifices publics, les usines, les salles de classe, et presque toutes les habitations ont leur statue ou leur portrait de Joseph Vissarionovitch Iva-

Mme STALINE secrétaire de son mari

Rosa Staline, l'épouse du maître suprême de l'U.R.S.S., a 32 ans. Elle est brune, jolie, très simple et travaille comme simple employée dans un petit service de la Croix-Rouge.

Fille d'un humble ouvrier juif de Gomel, elle fit la connaissance de Staline, au Kremlin, où elle était venue habiter chez son frère, Lazare Kaganovitch, militant communiste, fonctionnaire du parti. Et elle devint l'amie de la première Mme Staline. Quand celle-ci mourut, il y a treize ans, Rosa s'occupa de la petite Svetlana et du jeune Vassili Staline, privés de leur mère.

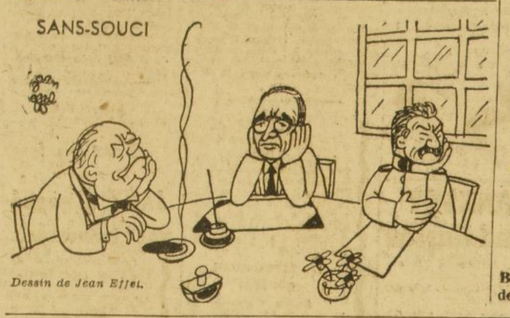
Et, un jour, Staline l'a demandée sa main. Il avait 54 ans. Rosa n'en avait pas vingt. Elle entra comme un rayon de soleil dans la petite maison de trois étages qu'occupe Staline, à l'ombre d'un des palais du Kremlin et dont elle a fait un « home » avenant, où le chef de l'U.R.S.S. peut se reposer de ses soucis.

Rosa Staline ne s'occupe jamais de politique, mais, la nuit, si Staline a quelque chose à dicter, c'est sa femme qui lui sert de secrétaire.

novitch David Nijeradse Chezkov Diuguchvili, pour l'appeler par son nom véritable, que Lénine suggéra d'échanger contre celui, plus simple, de Staline, qui signifie acier.

Staline se rend un compte très exact des avantages que retirent de ce culte stalinien son prestige personnel et celui du Parti.

2 SUITE PAGE 2



Dessin de Jean Effel.

PERTINAX nous mande

Les Trois diront si la Ruhr reste allemande

WASHINGTON, 16 juillet (via Radio-France).

Parmi les problèmes que MM. Truman, Winston Churchill et Staline traiteront à Potsdam, dès aujourd'hui, c'est celui de la Ruhr qui intéresse le plus directement le gouvernement français. Il s'agit de savoir si les hommes qui ont pouvoir d'engager les Etats-Unis, l'Empire britannique et l'Union soviétique s'accorderont à supprimer la souveraineté allemande dans ce territoire, clé de la puissance industrielle et militaire du Reich. Toute solution laissant subsister cette souveraineté serait inacceptable pour le gouvernement français et j'ai l'impression que, ces derniers jours, les ambassadeurs de France à Washington, Londres et Moscou ont été chargés de le dire ou de le répéter.

C'est Londres qui hésite...

Les perspectives d'une solution conforme à nos vœux ne sont pas défavorables. Les projets américains comportent le contrôle permanent de l'industrie de la Ruhr et l'expression de « contrôle permanent » n'aurait guère de sens si le gouvernement allemand de l'avenir conservait quelque parcelle d'autorité. Déjà en 1942, dans les études des entreprises ici, la tendance des experts était de mettre la Ruhr en régime d' « international trusteeship ». L'expression fut même inventée à cette occasion. Elle ne va plus. Elle a été appliquée à certaines classes de colonies. Elle couvre un système qui n'est pas valable pour l'Europe. Mais le fond de la pensée américaine ne semble pas avoir changé. Le maréchal Staline qui s'est prononcé pour une frontière polonaise avancée jusqu'à l'Oder et jusqu'à la Neisse occidentale n'a sans doute pas d'objections à présenter quand on lui parle d'éteindre la souveraineté allemande dans la Ruhr. C'est à Londres qu'une certaine hésitation se manifeste encore.

On a parlé, dans les derniers jours, d'un plan anglais assujettissant l'industrie de la Ruhr au contrôle international mais laissant ce territoire dans les limites du Reich. On assure que ce plan n'a pas été communiqué aux

Défense aux civils de rentrer dans la Ruhr

L'administration de la Ruhr fait connaître que les personnes évacuées de cette région sont priées de ne pas y rentrer. On manque absolument de logements, les maisons restées debout sont bondées d'habitants, jusqu'aux caves ; les chemins de fer fonctionnent encore très peu ; on manque d'eau et de vivres. En rentrant, les évacués rendraient la vie des autres encore moins supportable.

autres gouvernements, qu'il est simplement à l'étude. Néanmoins, les diplomates le connaissent. Peut-être faut-il penser qu'à quinze jours du changement ministériel, mineur ou majeur, qu'entraîneront les élections générales, Winston Churchill et ses collègues ne sont pas à même de prendre, sur un point aussi capital, de parti définitif. M. Attlee qui, en somme, peut recueillir demain, la succession de Winston Churchill, n'accepterait probablement pas de se lier. Ceux qui ont l'œil ouvert de ce côté des choses n'excluent pas la possibilité d'une deuxième conférence de Potsdam faisant suite, vers la fin du mois, à la première. Notons que le plan anglais, si insuffisant qu'il soit, marque un progrès sur ce que l'on envisageait à Londres, voici quelques mois. A cette époque, un contrôle général de toute l'industrie allemande, sans organisme international particulier préposé à la Ruhr, était en faveur.

Churchill partisan de deux Allemagne

Les discutions de Yalta, entre Roosevelt, Churchill et Staline en quête d'une solution territoriale du problème allemand, n'ont jamais été tout à fait tirées au clair. D'après les récits que j'ai entendus, Roosevelt se prononça pour une division de l'Allemagne en quatre ou cinq Etats, la division exposée par Sumner Welles, l'ancien sous-secrétaire d'Etat, dans son livre publié il y a un an. Winston Churchill s'en tint à la conception de deux Allemagne, l'une de majorité protestante, et l'autre de majorité catholique, séparée par la ligne du Mein. C'est-à-dire cette structure du monde allemand que Napoléon III et ses ministres essayèrent de sauver Staline, lui, insista sur la réduction de l'industrie lourde au cinquième de ce qu'elle fut dans ses grands jours. Mais la mesure n'était sans doute à ses yeux que le complément des fortes amputations territoriales dont il donne l'exemple.

Dessin d'ensemble de la Germanie de demain

Constitution d'une Pologne englobant non seulement la Prusse Orientale, le gros de la Poméranie, et la partie orientale du Brandebourg, mais aussi la Silésie allemande et une fraction de la Lusace, organisation d'un gouvernement international de la Ruhr, création d'un Etat rhénan séparé du tronc germanique, régime spécial dans la Sarre et, Autriche indépendante : tel est le dessin d'ensemble du monde germanique de demain qui apparaît. Mais il va sans dire qu'en ce qui concerne l'Allemagne de l'Ouest, celle qui nous touche le plus directement, l'entreprise réclame sur la rive gauche du Rhin et même le long de la mer du Nord jusqu'au canal de Kiel, l'aménagement d'une zone stratégique des Nations Unies, puissamment occupée et armée. Quant au reste de l'Allemagne, il devrait y avoir, de surcroît, surveillance des industries car il n'est pas sûr qu'avec les armes nouvelles, ce reste de l'Allemagne demeurerait inoffensif.

Copyright by France-soir.

Les problèmes qu'examineront les Trois

1° ALLEMAGNE : Unification administrative, régime économique.
2° POLOGNE : Fixation des frontières.
3° ITALIE : Admission parmi les Nations unies.
4° TRIESTE : Compromis entre l'Italie et la Yougoslavie.
5° HOLLANDE : Compensations pour les territoires inondés.
6° TESCHEN : Arbitrage entre la Pologne et la Tchécoslovaquie.
7° BALKANS : Différend gréco - albanais, revendications bulgares en Thrace.
8° DETROITS ET DODECANESE: Revision des accords de Montreux, revendications de la Grèce sur les îles.
9° TANGER : Nouveau statut à établir.
10° LEVANT : Etude de la situation de tout le Proche-Orient.
11° EXTREME-ORIENT: Participation éventuelle de l'U. R. S. S. à la guerre.

POTSDAM
créé par le grand Frédéric

Ce petit village du XVIIe siècle, à 20 kilomètres à l'ouest de Berlin, grandit au rythme de l'ambition des Frédéric. Frédéric-Guillaume Ier choisit ce point encore ignoré pour y déposer le ferment du militarisme prussien.

Sur une hauteur dominant Potsdam, Frédéric II, l'ami de Voltaire, édifia le château de Sans-Souci, où va se tenir la conférence.

« Il y a des juges à Berlin », ces mots que l'on emploie depuis pour opposer le droit à la force, l'écrivain français Andrieux les mit dans la bouche de ce fameux « meunier de Sans-Souci », auquel le roi de Prusse, voulant agrandir son parc, intimait l'ordre de vider les lieux, mais qui, fort de son bon droit, tint tête au puissant empereur.

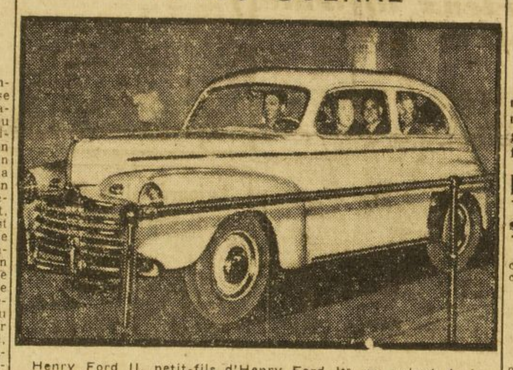
L'esprit de Potsdam

Hindenburg, Ludendorf et les mystérieux bâtisseurs de la nouvelle Wehrmacht, après 1918, sont les plus récents produits de « l'esprit de Potsdam », cet esprit qui maintenait farouchement le mythe « national allemand », comme un flambeau sacré éclairant l'Allemagne avide sur les routes des conquêtes.

Le symbole de Weimar (le monde de Gœthe et des humanistes classiques allemands), que la jeune République de 1919 tenta d'imposer, ne tint pas longtemps devant le symbole d'acier de Potsdam.

Aucun doute ne peut subsister sur la signification de ce nouveau symbole qu'est le choix de Potsdam pour siège de la Conférence des vainqueurs... — J. B.

VOICI LA PREMIÈRE FORD D'APRÈS GUERRE



Henry Ford II, petit-fils d'Henry Ford Ier, au volant de la première Ford, modèle 1946, sortie de l'usine de Detroit. Cette nouvelle voiture, résultat de quatre années de recherches, comporte de nombreux progrès sur le modèle d'avant guerre. Les huit cylindres en V du moteur développeront une force de 100 CV. au lieu de 90. Le prix de la Ford 1946 n'est pas encore fixé. Le grand public ne pourra pas se procurer cette voiture avant un an, au moins.

LE ROI LÉOPOLD *refuse d'abdiquer*

La question est portée devant le Parlement

BRUXELLES, 16 juillet. — M. Van Acker, premier ministre de Belgique, a déclaré à la presse : « La délégation gouvernementale qui est allée à Salzbourg a déclaré au roi que le gouvernement, à l'unanimité, estime que, dans le cas où il n'abdiquerait pas, une débat parlementaire serait inévitable.

» LE ROI A DECIDE DE NE PAS RETOURNER EN BELGIQUE. IL A EGALEMENT DECIDE QU'IL N'ABDIQUERAIT PAS.

» Aucune solution définitive n'est donc intervenue.

» D'autre part, le régent a refusé la démission du gouvernement. En conséquence, le gouvernement reprend ses fonctions. »

Le parlement se réunirait demain

Un conseil de cabinet a eu lieu ce matin à l'issue duquel le bref communiqué suivant a été publié :

« Le gouvernement examine la situation politique. Le Parlement est convoqué pour demain mardi à 14 heures. Un nouveau Conseil sera tenu ce soir à 20 heures. »

Le débat parlementaire annoncé par M. Van Acker est souhaité par tous les partis, mais avec des buts divergents. L'agence A.F.P. écrit à ce sujet :

« Les catholiques estiment que le souverain sortira de ce débat grandi et lavé de toutes les accusations. Les socialistes, libéraux, communistes vont profiter de l'occasion pour poursuivre leurs attaques et demander que le Parlement proclame l'impossibilité définitive de régner. Peut-être même certains iront-ils jusqu'à prononcer le mot de « déchéance ».

La Constitution belge ne prévoit pas la "déchéance"

Mais au point de vue pratique, on se demande ce qui peut sortir de positif de ce débat qui sera sans nul doute passionné, voire violent. La Constitution ne prévoit pas qu'un roi puisse être déchu ou dépossédé de ses fonctions.

LE TRÉSOR DE LA MILICE *est arrivé à Paris*

Les officiers du service de la sécurité militaire ont amené à Paris, dans la soirée de samedi, le trésor de la Milice, que Darnand avait caché aux environs de Tirano, en Italie du Nord.

M. Mathieu, commissaire à la police judiciaire, et M. Mitton, juge d'instruction, ont procédé à son inventaire.

Le trésor est constitué par une quantité de devises et de pièces étrangères en papier et or, des livres, des dollars et 7 millions de marks allemands. On a découvert également des plaques d'or et de platine ainsi que des décorations enrichies de brillants. Au total le trésor s'élève à 120 millions de francs.

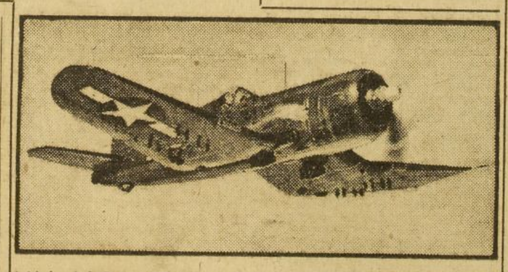
D'autre part, Darnand avait, par l'entremise d'un Père Blanc, essayé de changer 21 millions de francs français. Cette somme sera bientôt transférée à Paris.

Le Bey de Tunis a fabriqué lui-même une épingle en or pour le général Juin

Le bey de Tunis, qui vient d'assister aux fêtes du 14 juillet, n'était pas arrivé à Paris les mains vides. Dans ses bagages, en effet, se trouvaient divers cadeaux destinés à différentes personnalités françaises. Pour le général de Gaulle, un panier en argent pesant vingt kilos et portant aux deux extrémités les drapeaux tunisien et français. Au centre, un poisson destiné à éloigner « le mauvais œil ». Pour Mme de Gaulle, un magnifique coffret en bois de rose, contenant des flacons remplis d'essences rares. Une canne d'ébène, aux ciselures d'or, était destinée à M. Georges Bidault.

Mais, de tous ces cadeaux, le plus précieux était l'épingle d'or que le bey avait confectionnée lui-même dans l'atelier qu'il a fait installer au palais beylical. C'est au général Juin, qui commanda les troupes françaises et africaines en Tunisie, qu'était destiné ce somptueux présent.

Le général Delattre de Tassigny, qui lui aussi commanda en Tunisie, ne fut pas oublié, pas plus que la mosquée de Paris, qui s'est enrichie, avec la visite du bey, d'un riche encensoir.



UN NOUVEAU CORSAIRE DE L'AIR

L'aviation navale américaine vient de s'enrichir d'un nouveau « chasseur corsaire », le F4 U-4, doté d'un moteur Pratt and Whitney de 2.800 CV. et d'une hélice « hydromatique » à quatre pales. Voici le F4 U-4 en plein vol.

L'attaque aéro-navale du Japon se poursuit

GUAU, 16 juillet (A.P.). — Les unités les plus modernes et les plus puissantes de la marine américaine : les 45.000 tonnes « Iowa », « Missouri » et « Wisconsin » ont continué hier à pilonner les ports nippons. Le deuxième centre producteur d'acier nippon, la ville de Muroran, a été entièrement dévastée et incendiée par un tir très ajusté, les navires tirant à distance extrêmement efficace et ne rencontrant aucune opposition.

Cent vingt-huit navires nippons ont été coulés ou endommagés au cours de ces opérations. L'amiral Nimitz a signalé qu'au cours de ces opérations aéro-navales contre le Hokkaido méridional et le Honshu septentrional, l'ennemi n'a réagi ni sur mer ni dans les airs.

De plus, 50 à 75 B.29 ont bombardé hier les raffineries de pétrole de Kudamatsu, dans l'île de Honshu, avec des explosifs à grande puissance. D'autres raids, effectués au-dessus des Kiou-Siou contre les aérodromes de Miyazaki et de Kagoshima, ont été limités en raison du mauvais temps.

LE 14 JUILLET A BERLIN. — Le général Geoffroy de Beauchesne, commandant des troupes françaises à Berlin, salue les couleurs des quatre nations unies, au cours des cérémonies de la fête nationale française.

Vers la clarté

UNE nouvelle et importante étape, un débat sur la réforme constitutionnelle, a été franchie au dernier Conseil des ministres : comme le vœu en avait été formulé ici même, toutes les tendances de l'opinion auront désormais la possibilité d'être satisfaites, puisque, lors du référendum d'octobre, les Français pourront, en définitive, se prononcer pour une des trois solutions possibles : soit la procédure de 1875, soit une Constituante à pouvoirs limités, soit une Constituante entièrement souveraine.

Nous avons déjà dit, ici-même, pourquoi les deux solutions extrêmes, celle de 1875 et celle de la Constituante omnipotente, nous paraissaient peu acceptables. Nous croyons, toutefois, que le projet actuel du gouvernement pèche encore par une lacune essentielle : il n'est pas absolument logique. Il est, en effet, normal et souhaitable, pendant une période où la France sera plus que jamais dépourvue de constitution et où, probablement, se dérouleront de difficiles négociations internationales, de rechercher la stabilité d'un pouvoir exécutif élu par l'Assemblée pour la durée même de ses urgents travaux, dont elle ne doit pas se laisser détourner par le petit jeu de massacre habituel avant 1939. Par contre, même dans les pays démocratiques où, comme aux Etats-Unis, la séparation des pouvoirs est la plus rigoureuse, il a toujours été d'usage que l'Assemblée ou les Assemblées élues possèdent la plénitude du pouvoir législatif. Or, le projet gouvernemental dans son état actuel n'attribue à l'Assemblée qu'une partie du pouvoir législatif. Si une Assemblée élue peut élaborer la Constitution, qui est la loi suprême et générale du pays, à plus forte raison peut-elle faire toutes les lois particulières, et doit-elle être souveraine pour les voter, même si le gouvernement partage avec elle l'initiative des propositions.

Espérons que les débats prochains de l'Assemblée consultative permettront d'aboutir sur ce point à des modifications du projet gouvernemental qui soient susceptibles de le rendre acceptable aux mouvements et partis démocratiques.

J.-D. JURGENSEN.

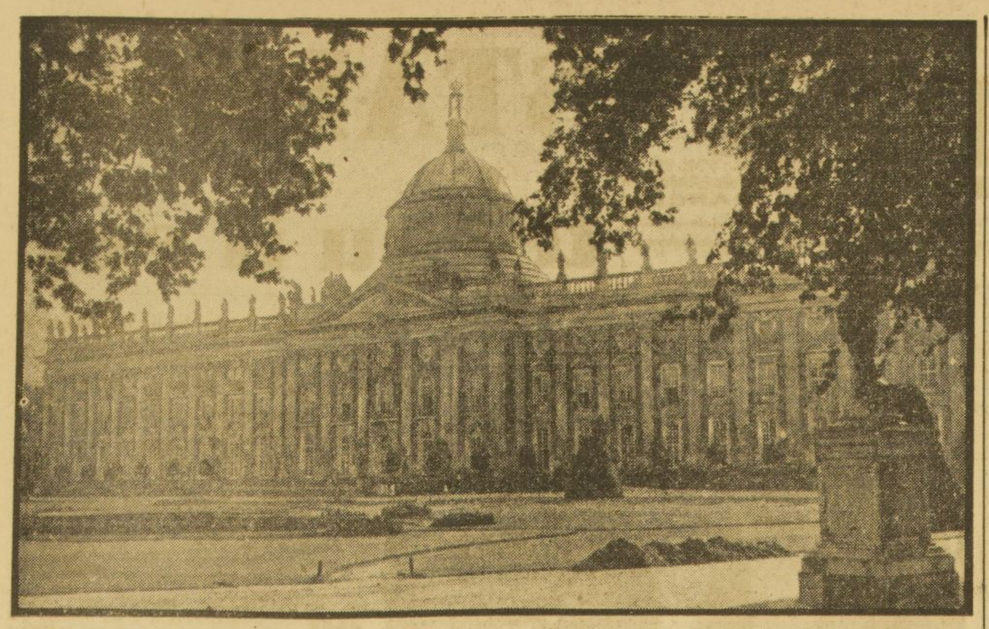
3 SUITE PAGE 2

RENÉ CLAIR nous revient ET VOUS FERA CONNAITRE CETTE STAR...

RENE CLAIR, le célèbre metteur en scène de *Le Million*, *A nous la liberté* et de *Fantôme à vendre*, est revenu, cet après-midi, en avion, à Paris, après une absence de cinq ans.

A Hollywood, René Clair a réalisé quatre grands films qui obtinrent un vif succès : *La Flamme de la Nouvelle-Orléans* (avec Marlène Dietrich), *J'ai épousé une sorcière* (avec Veronica Lake), *Ceci se passait... demain* et *Des Petits Indiens* (d'après Agathe Christie).

Ceci se passait... demain est l'histoire d'un homme qui peut lire à l'avance son journal du lendemain. Ce film a consacré une nouvelle jeune vedette, Lenda Darnell (que l'on voit sur notre cliché), qui est devenue du coup l'une des plus grandes vedettes du cinéma américain.



Derrière la majestueuse façade du château de Sans-Souci, les « Trois » vont décider du sort du monde.

A Potsdam, en attendant l'arrivée de Staline

SUITE 1

le nouveau secrétaire d'Etat américain aux Affaires étrangères, met pied à terre. Et voici le président Truman, vers lequel s'avance le général Sokolvsky, représentant le maréchal Joukov.

Le successeur du président Roosevelt, qui s'était couché samedi de bonne heure après un dîner tranquille, s'était levé le matin à 6 heures comme il le fait tous les jours. A 7 heures, il avait pris son petit déjeuner et s'était entretenu avec M. Byrnes et l'amiral Leahy avant de monter dans l'avion argenté qui devait le conduire en Allemagne.

De Bruxelles à Berlin M. Truman fut escorté par l'escadrille française « Alsace », dont les pilotes, rappelons-le, sont les filleuls de « France-soir ». L'avion présidentiel, volant à basse altitude, permit à son passager de voir les villes allemandes ravagées. Très impressionné par le spectacle des quartiers démolis, des monuments en ruines, des usines volatilisées, des réservoirs à essence transformés en amas de ferrailles tordues, le président déclara :

— Tout Américain devrait contempler ce spectacle afin de bien comprendre ce qu'était la guerre et les peines qu'ont eues les soldats alliés afin d'empêcher que les Etats-Unis subissent le même sort que l'Allemagne.

C'est à 16 h. 15 exactement que M. Truman, en complet et en feutre gris, atterrit sur l'aérodrome berlinois. Cinquante minutes plus tard, c'était le tour de M. Churchill.

Le Premier britannique portait l'uniforme de colonel d'infanterie — vareuse et pantalon kaki, galons rouges. Il paraissait très reposé. Sa fille Mary le suivait.

Le maréchal Montgomery, lui, était arrivé par la route.

Enfin, un quatorzième avion se posa sur l'aérodrome ; il amenait le maréchal Alexander. Ce devait être le dernier de la soirée.

Premier entretien Truman-Churchill

Dès son arrivée à la résidence qui lui a été réservée, M. Truman a manifesté le désir de s'entretenir immédiatement avec M. Churchill, après une dernière conversation avec M. James F. Byrnes. Mais les reporters, qui reçurent l'autorisation de venir à Postdam, n'eurent pas celle de se rendre au lieu même de la conférence.

Après avoir dîné avec le secrétaire d'Etat, le président se retira peu après 22 heures.

On n'attend plus que le maréchal Staline, qui doit arriver d'un instant à l'autre... Peut-être même qu'il est déjà là, mais le secret le plus absolu est gardé sur son voyage.

Le 14 juillet est particulièrement riche en signification cette année *déclare Staline*

Nous avons donné dans nos numéros de samedi les textes des messages et allocutions du président Truman et de M. Churchill à l'occasion du 14 juillet.

Le général de Gaulle a reçu du maréchal Staline le télégramme suivant :

« **A l'occasion de la fête nationale de la France, particulièrement riche en signification cette année pour le peuple français en raison de la victoire sur l'Allemagne fasciste, je vous demande, Monsieur le Président, au nom du gouvernement soviétique et en mon nom personnel, d'accepter nos meilleurs souhaits et nos félicitations pour votre personne et pour le peuple français pour qui nous avons une sincère amitié.**

» (signé) **Maréchal STALINE.** »

Le président du gouvernement provisoire a reçu des messages des chefs d'Etat du monde entier.

LE CRIME DU VENDREDI 13

Un docteur assassiné à coups de marteau

Un crime mystérieux a été découvert 59, boulevard Barbès, la victime étant un vieux médecin grec âgé de 75 ans.

Le docteur Couroubarcaliès n'exerçait plus sa profession depuis quelques années, mais, toutefois, soignait encore quelques-uns de ses anciens et fidèles malades. Il menait, dans son appartement du boulevard Barbès, une existence retirée. Sans famille, une gouvernante s'occupait de lui.

Celle-ci, revenant le 14 au soir d'un congé, découvrit dans le cabinet de consultation le cadavre de son patron, le crâne fracturé.

Le commissaire de police du quartier de la Goutte-d'Or et le commissaire de la police judiciaire aussitôt alertés commencèrent l'enquête.

Le crime fut commis dans la soirée du vendredi 13, où le docteur Couroubarcaliès aurait eu un second entretien avec un client. Un marteau de petite dimension aurait servi à l'assassin. Cet objet a d'ailleurs été retrouvé, enveloppé dans un journal, sous le bras gauche de la victime. D'autre part, le portefeuille et la montre du docteur ont disparu. En outre, on a déclaré dans le quartier qu'une somme importante était cachée chez lui. Ces faits indiquent que le crime aurait eu le vol pour mobile.

Tué par un canon du siège de Sébastopol

GRENOBLE, 16 juillet. — M. Régis Mauburret, 36 ans, garde particulier du château de Passins, appartenant aux familles Coste-Guicherd, de Lyon, avait reçu l'ordre de son jeune maître d'allumer de vieux canons situés sur le terrain, en l'honneur du 14 juillet. Ces canons provenaient du siège de Sébastopol.

Hélas ! ce vieux matériel ne résista pas à la charge d'explosif et il éclata, pulvérisant littéralement le malheureux garde, tandis que des éclats arrachaient le bras d'un témoin et frappaient atrocement au visage M. Coste-Guicherd fils, qui a été transporté à l'hôpital de Bourgoin. On craint qu'il ne perde la vue.

Vers la clarté

SUITE 3

Ce serait là une contribution positive à la clarification du référendum d'octobre.

Mais un point essentiel est d'ores et déjà acquis avec la décision dernière. Car le seul vrai danger du référendum, la seule critique qu'on puisse lui adresser du point de vue démocratique est que sur une seule question posée, par « oui » ou « non », de façon partiale, il risque de contraindre l'électeur à une réponse prévue d'avance. Tel ne sera pas le cas si la consultation d'octobre se déroule en pleine clarté, offrant au suffrage universel souverain le libre choix entre les diverses solutions possibles pour refaire nos institutions.

J.-D. JURGENSEN.

Sept soldats allemands ont été pendus aux Etats-Unis

Fort Leavenworth, 16 juillet — On a pendu deux prisonniers de guerre allemands qui avaient assassiné un de leurs camarades au camp de Gordonza, en avril, en l'accusant d'avoir été traître à son pays.

Cinq autres prisonniers allemands ont été également pendus pour avoir assassiné un de leurs camarades au camp de Oklahoma.

ELLE EST NÉE le cœur à nu

CHRISTIANIA, 16 juillet. — *Une Danoise vient de mettre au monde à Aarvus, une fille dont le cœur était placé en dehors de la poitrine. Une mince peau recouvrait cet organe qu'on voyait battre à l'œil nu.*

L'opération immédiatement tentée par remettre le cœur à sa place a réussi et les médecins annoncent que l'enfant survivra.

Laval ne veut pas revenir en France

LONDRES, 16 juillet (U.P.). — Le correspondant à Madrid du « Daily Telegraph » écrit que Laval a rejeté l'offre qui lui a été faite vendredi par un représentant du gouvernement espagnol de revenir en France pour y être jugé.

Laval est toujours au château de Monjuich, à Barcelone.

France-soir Sports

GIANELLO, surmontant une défaillance a gagné le Grand Prix cycliste du Midi

(De notre envoyé spécial BAKER d'ISY)

TOULOUSE, 15 juillet. — Huit jours après sa victoire du Grand Prix d'Auvergne, Dante Gianello s'est adjugé le Grand Prix du Midi.

Nul doute que le diabolique grimpeur tient actuellement une excellente forme, une forme qui aurait fait de lui un vainqueur possible du Tour de France.

Et pourtant les Carcassonnais ont eu quelque émoi avant d'applaudir la victoire de leur « poulain ». Mais cette victoire fut doublée du fait que Dante gagna l'étape à Toulouse et s'adjugea le classement général.

La défaillance surmontée

A 50 kilomètres de l'arrivée, le petit groupe de tête, composé de Gianello, Ramos, Casellato et Robic, avait de grandes chances de n'être en tête, sa victoire était assurée. N'avait-il pas lâché Vlaemynck avant de rejoindre ses trois compagnons échappés ?

A 30 kilomètres de Toulouse, la situation demeurait inchangée. Mais, à 27 kilomètres de l'arrivée, la petite mécanique craqua. Était-ce la faute à ce mauvais bidon qu'il rejeta ? Ou bien le soleil avait-il frappé d'un coup de maillet sa tête crépue ?...

On le vit brusquement ralentir et baisser les bras, tandis que Casellato et Robic s'envolaient. On plaignait ce malheureux qui s'effondrait au moment de toucher au port, car sa défaillance paraissait irrémédiable.

Mais ayant perdu 500 m., Gianello réagit : En un magnifique sursaut d'énergie, il retrouve la cadence et, malgré le vent gênant, maintient le même écart.

Dès lors, il n'y avait plus à hésiter et M. Paul Barrière de l'A.S. Carcassonnaise, lança l'ordre à Ramos :

— Attends Gianello. Il n'est pas perdu. Vous allez revenir ensemble...

Il en fut ainsi et, à 10 kilomètres du but, Gianello reprit sa place en tête.

Ramos mécontent

Il fit mieux encore. Sur la fin du parcours, avec les encouragements d'une foule record qui le portait littéralement, Gianello faussa compagnie aux autres... et même à Ramos qui ne cachait pas son mécontentement à l'arrivée :

— Comment, disait le petit Espagnol, j'ai attendu Gianello, je l'ai remorqué et il en profite pour me lâcher près de l'arrivée !...

Vlaemynck sprinter...

Qu'était devenu pendant ce temps le peloton principal, celui où figuraient les rivaux de Gianello au classement général ? Ils s'étaient très gentiment endormis, malgré les efforts de Vlaemynck pour assurer un train régulier.

Et le Flamand dut se contenter de nous étonner à nouveau — ou plutôt de montrer sa fraîcheur — en gagnant le sprint pour la cinquième place, comme il avait déjà gagné la veille à Carcassone, celui qui lui donnait la victoire dans la 1re étape.

L'arrivée à Toulouse

1. Dante Gianello, les 207 km. en 6 h. 27' 20" ; 2. Ramos, à 20 s. ; 3. Casellato, à 43 s. ; 4. Robic, à 1 m. 4 s. ; 5. Vlaemynck, à 5 m. 30 s. ; 6. Kayserian ; 7. Villars ; 8. Tacca ; 9. Brulé ; 10. Doorgebray.

Le classement général

1. Dante Gianello, en 12 h. 8 m. 10 s., sur bicyclette France - Sport, pneus Dunlop ; 2. Vlaemynck, 12 h. 13 m. 40 s. ; 3. Tacca ; 4. Villar ; 5. Vietto, même temps ; 6. Ramos, 12 h. 17 m. 10 s. ; 7. Robic, 12 h. 17 m. 54 s. ; 8. Magnani, 12 h. 21 m. 31 s. ; 9. Bruié, 12 h. 22 m. 20 s. ; 10. Dorgebray, m. t.

Les malchanceux

Tassin souffrait de ses blessures de la veille.

Amédée Rolland, de Muer et Muller : chutes et roues cassées.

Boda, Lauck, Thomas : chutes

Abella : deux crevaisons.

Chocque : roues cassée.

Brûlé, Adriane : crevaisons en tête.

Les genoux « pâles » de M. Brûlé

André Brûle, le fantaisiste, fut la grande attraction de la deuxième étape. En le voyant rouler seul en tête et monter le col du Portel comme à la promenade, nous pensions au Hollandais Schultz, cet autre « fou pédalant ». Puis Brûlé ne s'amusa plus à ce jeu. Alors, il se mit à se retourner, à regarder le paysage.

— Je me sens pâlir des genoux, nous lança-t-il au passage. Cela se traduisit par une descente à la fontaine d'un village où Brûlé resta à se rafraîchir le temps qui permit aux autres de le rejoindre.

Tassin se reposera près de Cahors

Ayant dérapé avant l'arrivée à Carcassonne, Tassin est blessé aux mains et aux jambes, ce qui l'a obligé à abandonner aujourd'hui dès le début de la 2e étape.

Etant engagé dimanche prochain à Cahors, le favori du Championnat de France en profitera pour se reposer dans la région.

Dorgebray, Goutal et d'autres coureurs resteront également aux environs de Toulouse, ainsi que Fachleitner. Ils courront dimanche le Tour de l'Armagnac.

SUR PISTE...

SUR ROUTE

* **A Montluçon**, Aimard-Maréchal en américaine et Aimard derrière motos ont été les vainqueurs du jour.

* **A Vichy**, les Lyonnais Bidoud-Quezel ont battu en américaine sur 100 km. Pratelli-Pierens et Bruneau-Roesti.

* **A Annecy**, Bremond a gagné devant Bellada la dure course Annecy - Grenoble - Annecy.

* **A Vaugirard** Surbatis et Prat ont triomphé en Omnium.

* **A Livry-Gargan**, Hinet a remporté le Grand Prix des Commerçants.

En visite à « France-soir »

Carrara était ce matin dans nos bureaux. Visite habituelle de lendemain de victoire. Avec le sympathique « Milo », vainqueur du Prix de Rosny et de Suresnes, il y avait également les routiers Chupin, Telotte, Wattershoott et Mauger qui s'illustrèrent particulièrement pendant les fêtes du 14 juillet.

L'Américain GUERNESEY le meilleur de Roland Garros

Tennis moyen au stade Roland-Garros où aucun des acteurs des deux journées ne fit très grosse impression.

Il est vrai que la forme de la plupart des concurrents est assez lointaine.

Il en est ainsi pour Des-

DESTREMAU

tremau — dont c'était la rentrée —, pour Pétra, qui revenait de Suisse, pour Cochet même, très inégal, pour Hare, joueur britannique de la Coupe Davis — qui connut la défaite avant-hier devant Dubuc, puis se rattrapa dans les doubles,— pour l'exmiss Stammerz, enfin, défaite par Mlle Weiwers.

En dehors de la constatation de la forme précaire des tennismen, nous avons tout de même pu noter la valeur de l'Américain F. Guernesey.

Guernesey culbuta Destremau pour son premier match, un Destremau hors de toute forme — il a des excuses, n'est-ce pas? — qui manqua les balles les plus faciles.

6-2, 6-0! Destremau a été rarement battu de la sorte. En forme, il en serait tout autrement, évidemment.

Mais il n'empêche que l'Américain a fait preuve des meilleures qualités. Joueur complet, plus petit que Cochet, il compense son infériorité physique par un très bon placement et une balle lifté des plus déroutantes.

Associé à l'Anglais Hare, il donna contre Pétra-Destremau la pleine mesure de son talent. Les Français furent battus par 6-2, 6-0, ce qui est tout de même un résultat marquant. — R. C.

RAVITAILLEMENT

Bientôt 250 gr. de viande

M. Pineau a déclaré à la presse américaine que la France devait importer non seulement des vivres, mais des machines agricoles pour augmenter sa production.

Le ministre a rappelé ce qui manque à la France : blé, viande, matières grasses et sucre. Pour la viande, il a exprimé l'espoir de porter bientôt la ration hebdomadaire à 250 gr.

Aujourd'hui à Maisons

PRIX GALOPIN

1. **La Diane II** 109 ..... G. 30
2. — G. Labon ..... P. 16
3. Améthyste II 102 Sanson. P. 17
4. Voie Discrète 113 Migeon. P. 34

PRIX MACARONI

1. **Flossie**, 220 ..... G. 61
2. — P. Francon ..... P. 19
3. Quelqu'un, 210, Dufores .. P. 18
4. Rizotto, 202, H. Signoret P. 25
5. Galerne, 226, D. Duveau P. 57

Comités de confiscation des profits illicites du département de la Seine

Le 1er Comité de Confiscation a rendu à l'encontre de M. LE CAN Jan, entrepreneur de travaux publics, 48, rue des Petits-Champs, à Paris (2e), la décision suivante :

Montant des profits confisqués ..... 22.325.000 fr.
Montant de l'amende 66.000.000 fr.

Le 1er Comité de Confiscation a rendu à l'encontre de M. HUQUET Jules, fabricant de tissus, 32, rue du Sentier, Paris (2e), la décision suivante :

Montant des profits confisqués ..... 3.160.000 fr.
Montant de l'amende 9.000.000 fr.

Le 1er Comité de Confiscation a rendu à l'encontre de la S.A.R.L. RESTAURANT DU PROGRES, 195, avenue de Neuilly, à NEUILLY-SUR-SEINE, la décision suivante :

Montant des profits confisqués ..... 2.120.000 fr.
Montant de l'amende 4.240.000 fr.

"Huit jours de prison si je n'avais pas été exact aux Tourelles" *nous confie Le Morvan*

Après l'arrivée de la Traversée de Paris à la nage, Le Morvan, dit le « Gros Meumeu », vainqueur de cette épreuve, s'écria devant les photographes qui l'assaillaient :

— **Faites vite, laissez-moi passer !...**

Dans le side-car qui le conduisait rapidement au stade nautique des Tourelles, le nouveau champion de Paris de grand fond nous déclara :

— **Si je ne suis pas au stade pour disputer les championnats militaires à 16 h. 30, mon commandant m'a promis huit jours de prison.**

— Huit jours de prison ? Diable, vous arriverez juste à temps.

— **C'est pour cette raison, ajouta-t-il, que je me suis pressé dans la traversée, pour participer au match de water-polo et aux deux relais.**

— Commandant, **je suis exact à votre convocation...** se présentait Le Morvan quelques instants plus tard au commandant Moyeux.

— Vous avez au moins gagné la traversée ?

— Oui, mon commandant.

Et Le Morvan nagea pour son unité.

André BIBAL.

Tant pis !

JANY a gagné une traversée...

Le grand espoir de la natation française, Alex Jany, notre meilleur sprinter, joue au polo.

Il a tort ; c'est mauvais pour le style.

Il a nagé hier, et gagné la traversée de Béziers devant son camarade de club Talli.

Et nous regrettons cette victoire qui va probablement inciter Jany — qui n'a que 17 ans! — à disputer d'autres épreuves du même genre.

QUATRE POUR BORDEAUX... *...maigre moisson !...*

Les Critériums juniors précèdent de quinze jours les Championnats de France parce qu'on a estimé, à juste titre, que les meilleurs juniors devaient avoir le droit de s'adjuger le titre national s'ils le méritaient.

A la lumière de la manifestation de samedi et de dimanche,

AUDOUY

quels seraient les heureux élus ? Quatre, à mon avis, cinq peut-être, avec Dacheux, bien qu'une angine déclarée laisse des traces qui ne peuvent s'effacer en quinze jours.

Ces quatre sont : ROUSSEAUX, le sprinter lillois, qui doit valoir bien près de 11" dans de bonnes circonstances; CRAPET, de Creil, étonnant de vélocité et crédité de 22"3/10 aux 200 m. samedi ; BINY, de Marseille, qui terminera dans les six premiers du 800 m., bien qu'il soit gêné pour courir en peloton, et, enfin, AUDOREY, de Villefranche-de-Rouergue, qui franchit nettement 1 m. 85...

Parmi ceux que l'on peut encore discuter à la rigueur, je ne vois guère que LAURENT, de l'Avia, qui franchit 3 m. 40 à la perche, et FERREOL, de Lyon, crédité de 59" aux 400 m. haies, ce dont seuls cinq coureurs paraissent capables.

Je ne crois pas que l'on puisse songer à désigner BOUCHER, de Roubaix, vainqueur du 3.000 m., car le 1.500 m. est trop court pour lui... et le 5.000 m. trop long, ni les quatre premiers du 400 m., de valeur égale et capables de 51" dans leur catégorie.

Si l'on songe qu'il s'agit de jeunes gens de près de 19 ans, il faut avouer que la moisson est maigre ! Gaston MEYER.

Biny est gêné par ses bras... mais quel gabarit!

Melchiorre, dans ses valises promenait douze milliards

Arrêté en Italie, ce personnage mystérieux affirme qu'il a gagné tout cet argent à Monte-Carlo

(De notre envoyé spécial permanent Jean d'HOSPITAL.)

ROME, 16 juillet (via Radio-France).

Curieuse affaire que celle d'un certain monsieur Melchiorre qui attend, dans l'hôtel des Thermes de la petite ville piémontaise de Acqui, ou il est gardé en état d'arrestation, le résultat de l'enquête menée pour savoir d'où proviennent les... quelques milliards qu'il transportait dans trois grosses valises.

Encore une fois, il s'agit de milliards français! On en rencontre décidément beaucoup par ici.

Donc, le 25 juin dernier, le capitaine « de la police du peuple » de Acqui, sur dénonciation d'un mystérieux personnage nommé Walter Tolomei, effectuait une descente dans ce même hôtel pour vérifier le contenu de trois valises à l'aspect bourgeois et prier leur propriétaire, M. Melchiorre, de bien vouloir lui en indiquer la provenance. Dans la première valise : des monnaies d'or, des livres, des dollars, des napoléons, des florins et aussi des sachets de cuir bourrés de bijoux merveilleux. Dans la deuxième valise : des paquets d'actions, des bonnes des meilleures : Suez, Casino de Monte-Carlo, Mines d'or, Pétroles, minières et industrielles françaises. Dans la troisième valise : des titres de la dette publique française.

Lorsqu'un particulier se balade ainsi avec des milliards sous les bras (une douzaine à vue de nez), il ne doit pas se formaliser si on lui réclame des comptes. Aussi bien, Melchiorre, un petit homme aux gestes affectés, parlant avec une égale aisance le français et l'italien, ne fit aucune difficulté pour déclarer, en substance :

— Cette fortune m'appartient. Ce n'est, d'ailleurs, qu'une partie de ma fortune, la plus petite. Je m'appelle Melchiorre. Je suis né à Monticalvi d'Asti. J'ai, en France, établi à Monte-Carlo, une agence touristique de transports. Je suis devenu propriétaire de divers immeubles, armateur et président de sociétés commerciales et industrielles. J'employais environ 500 Italiens dans mes entreprises. Voilà. Je peux m'en aller ?

Non. Il ne le pouvait pas. La préfecture de Alessandrie a, figurez-vous, ouvert une enquête. M. Melchiorre reste à Acqui à la disposition de la justice officielle.

Où l'affaire se complique

Jusqu'ici l'affaire est claire, simple, facile à suivre ; même si elle ne vous apparaît pas tout à fait vraisemblable.

Mais elle se complique.

M. Melchiorre, bien qu'il ne se serait jamais occupé de politique, avait été arrêté en juin 1940 par un détachement de F.F.I. en déplacement à Monte-Carlo. Quelques jours plus tard, il était relâché... mystérieusement. Et le bruit court sur la Côte d'Azur que cette libération lui coûta déjà pas mal d'argent. Melchiorre serait resté à Monte-Carlo jusqu'en... on ne sait pas au juste, où il aurait versé une somme de quinze millions au Mouvement français de Résistance. Revenu dans son pays, il aurait également aidé les partisans italiens en leur allouant cinq millions. La guerre finie, il aurait voulu retourner à Monaco, mais on fait tellement d'histoires de nos jours pour passer la frontière, qu'il se serait décidé à effectuer une cure thermale à Acqui avec sa femme, « parente d'un général russe qui fut gouverneur de Pétrograd sous le règne de Nicolas II, et qui vit actuellement en exil en Perse ».

Vous me suivez ?

Et qui est ce Walter Tolomei qui est venu récemment de France, on ne sait pas d'où, après avoir raconté des horreurs à Acqui sur Melchiorre? Pendant son séjour, il a dit notamment que l'archi-milliardaire transportait le trésor volé dans une banque de Vichy au lendemain du départ des Allemands. Il l'a accusé d'être un espion allemand, collaborateur de la Gestapo et l'un des chefs du service allemand de vente d'autos.

Melchiorre repousse ces accusations avec mépris. Pour lui, Tolomei ne serait que « l'instrument d'un certain milieu politique réactionnaire français » et ne l'aurait accablé que pour obtenir la confiscation à son profit de ses biens, légitimement acquis par un autre... Dans ses explications, Melchiorre fait volontiers étalage de ses excellentes relations avec le général Vercellino, ignorant que celui-ci a justement été arrêté, il y a quelques jours, à Turin...

Revenons sur terre en attendant que cet imbroglio (« *mot italien* », dit le Larousse) soit démêlé. Les milliards de Melchiorre ont été déposés avec toutes sortes de garanties à la succursale de la Banque d'Italie de Acqui.

Quant au propriétaire des valises, il est actuellement réclamé par la Cour de justice des Alpes-Maritimes. Ses frères, en prison à Nice, l'attendent pour être jugés. On reproche à Melchiorre, entre autres choses, d'avoir écumé les voitures de la côte pour le compte des Allemands. Et l'on se souvient du splendide banquet qu'il donna, durant l'occupation, pour fêter son premier milliard.

Jean d'HOSPITAL.

Copyright by France-soir.

STALINE tel qu'il est

SUITE 2

Lion Feuchtwanger lui demanda un jour s'il approuvait l'usage intensif qui était fait de son portrait.

Staline répondit :

— Si le peuple le désire, je n'y vois aucun mal.

Cependant, si l'on considère l'œuvre de Staline, on constate qu'il n'a rien du névropathe mégalomane. La plupart de ses habitudes et de ses idées sont celles de l'homme moyen. Ce caractère normal, joint à son humble origine plaisent au peuple russe qui, paradoxalement, semble le révérer comme un surhomme.

Durant toute la guerre, Staline a conservé un sens très russe de la modestie. Jamais il n'a émis aucune prétention à la sagesse messianique, ni affecté des airs de dictateur.

Il m'est impossible de trouver la moindre preuve qu'il se soit jamais vanté d'avoir ajouté un nouveau principe au marxisme, quoiqu'il ne se soit jamais opposé à la formule « Marxisme - Léninisme - Stalinisme ».

Et s'il est souvent difficile de découvrir la base légale d'une grande partie des pouvoirs de Staline, il est intéressant de constater que celui-ci se considère, d'une façon générale, comme le représentant du peuple. Il admet — au moins en théorie — que toute souveraineté émane du consentement des gouvernés.

Dans sa conduite de la guerre Staline n'a jamais commis la faute d'installer, comme Hitler, un quartier-général sur le front et de contrecarrer les plans tactiques. Tout indique qu'il se soumet au jugement des savants et des techniciens.

20 toasts au vin rouge

Il faut une belle résistance pour mener la vie de Staline. S'il dort tard, l'après-midi, il la passe à son bureau du Kremlin, puis travaille toute la nuit. Il est fréquemment l'hôte des banquets du Kremlin, qui commencent traditionnellement par un repas de deux à trois heures, copieusement arrosé, et sont suivis par la projection d'un film, qui dure jusqu'à minuit, ou plus tard. Staline porte dix ou vingt tasts, généralement au vin rouge.

Il accepte rarement une invitation. Sa visite à l'ambassade britannique, sur l'invitation de Churchill, était sans précédent. Comme mesure de sécurité, le N.K.V.D. avait envoyé à l'ambassade un détachement spécial de gardes en uniformes blancs, qui prit position en divers points de l'antique demeure, ce qui troubla grandement les gardes du corps de Churchill, envoyés par Scotland Yard.

Finalement, le chef de la police britannique vint trouver Churchill et lui dit :

— Votre Honneur, je n'aime pas la vue de ces troupes étrangères sur le sol de Sa Majesté. La chose est des plus irrégulières.

Churchill acquiesça de la tête:

— J'ai bien peur qu'il faille nous y résigner, répondit-il. Juste pour cette fois-ci...

Pendant l'été, on voit parfois les portes du Kremlin s'ouvrir à l'aube et une auto filer à toute allure ; le maréchal Staline roule vers sa résidence campagnarde, un vieux palais du temps des tsars, aux environs de Moscou. L'hiver, Staline habite au Kremlin, dans un modeste appartement de six pièces où, à ma connaissance, aucun étranger n'a jamais été admis.

La vie privée de Staline n'est pas un sujet de conversation pour les Russes. La presse soviétique ne considère pas les détails personnels comme des informations. La même règle s'applique aux membres de la famille de Staline.

La « gouvernante » de Staline

Staline a une fille âgée de dix-huit ans, la séduisante Svetlana est peut-être la personne la plus proche de Staline. Elle a fait ses études dans une école publique, non loin du Kremlin, où elle fut traitée sans aucune faveur spéciale et se fit aimer de toutes ses camarades. Staline l'avait surnommée sa « gouvernante ». Mais elle vient de se marier et a quitté la maison de son père.

Staline a aussi deux fils, qui servaient dans l'armée rouge. L'aîné, Jacob, fils de sa première femme, tomba entre les mains des nazis au début de la guerre. Vassili, le fils de la seconde femme de Staline est pilote de bombardier.

Trotzki et ses disciples ont fait courir, à l'étranger, le bruit que Staline est peu instruit. En réalité, il a fait ses études en Géorgie, dans une école orthodoxe, puis dans un séminaire dont il fut expulsé à l'âge de vingt ans en raison de son activité révolutionnaire.

Résolu à maintenir la coalition

Nombreux étaient les Russes qui, pour des raisons idéologiques, ne croyaient pas à la stabilité d'une coalition avec les puissances capitalistes. Ils soupçonnaient celles-ci de vouloir conclure une paix séparée avec l'Allemagne lorsque la Russie serait saignée à blanc. Avant la conférence de Téhéran, certains membres du parti pressèrent Staline de battre les impérialistes sur leur propre terrain en acceptant les ofres de paix d'Hitler. Mais le chef des Soviets réprouva ces voix sataniques et assura à nouveau à la nation que la coalition survivrait à la guerre.

Quoi que l'on puisse dire du manque de liberté individuelle des citoyens sous le régime soviétique, il est indubitable que l'égalité raciale et nationale réalisée au sein de l'Union soviétique est dans la meilleure tradition démocratique. Et Staline a raison de voir, dans cette politique, une des causes principales de la force de l'U.R.S.S.

DEMAIN

Six hommes — avec Staline — gouvernent l'U.R.S.S.

EN ALLEMAGNE OCCUPÉE

IL N'Y A PLUS QU'EN ZONE FRANÇAISE que la « fraternisation » reste interdite

Q. G. DU 21e GROUPE D'ARMEE, 16 juillet (dépêche A.P.). — **Le relâchement des consignes de non-fraternisation, annoncé le 13 juillet dans la zone d'occupation américaine, a été également promulgué dans la zone d'occupation britannique à partir du 14, à 18 heures. Les troupes britanniques pourront désormais avoir des contacts avec les Allemands dans les lieux publics.**

L'accord a été réalisé sur cette question délicate au cours d'une conversation téléphonique entre le général Eisenhower et le maréchal Montgomery. Ce dernier avait, depuis des semaines, signalé au gouvernement britannique l'opportunité d'un relâchement des consignes de non-fraternisation. Elles avaient été respectées jusqu'ici par les troupes britanniques, puisque en deux mois, 17 soldats seulement avaient été poursuivis pour infraction à l'ordre de non-fraternisation.

La fraternisation est toujours interdite dans la zone française, sauf dans sa partie autrichienne.

Leur zone n'a pas encore été attribuée aux Français à Berlin

Mais les trois couleurs flottent sur le Tiergarten

(De notre envoyé spécial Curt RIESS)

BERLIN, 16 juillet. — Le problème de l'occupation française à Berlin n'est toujours pas réglé. Contrairement aux bruits qui ont couru ce n'est pas de la faute des Russes.

Un colonel soviétique, aide-de-camp du général Gorbatov, chef du gouvernement militaire russe de Berlin, m'a fait remarquer qu'à Yalta il avait été décidé qu'une zone serait cédée aux Français soit par les Britanniques soit par les Américains et que le choix de cette zone pas plus que sa date d'occupation, ne concernaient les Russes.

En attendant, à l'occasion du 14 juillet, le drapeau français a été hissé, en plein Tiergarten, sur la colonne commémorative de la victoire allemande de 1870. Après la cérémonie, le commandant des troupes françaises offrit de retirer notre drapeau. Le commandement britannique — le Tiergarten est dans la zone anglaise — le pria de n'en rien faire. Les couleurs françaises continuent donc à flotter au cœur de Berlin.

Nous évacuons Stuttgart, mais nous occupons la Sarre.

LINDAU, 16 juillet. — L'armée française a remis, avant-hier, à l'armée américaine la ville de Stuttgart.

De leur côté les Alliés ont remis à l'administration française les mines de la Sarre.

L'I. G. Farben Industrie essayait de fabriquer de la penicilline synthétique.

HOESCHT, 16 juillet — Certains des papiers saisis par les Américains au siège de l'I. G. Farben Industrie révèlent des choses si sensationnelles qu'un officier général est parti en avion pour apporter ces renseignements à Washington.

Les agents du Conseil de contrôle ont découvert que la Farben Industrie possédait plus de vingt laboratoires de recherches dans la seule zone américaine. Dans l'un d'eux, **des savants étudiaient la fabrication de la pénicilline synthétique.** Cette étude n'avait d'ailleurs pour but que de permettre à l'I. G. de menacer la situation des producteurs de pénicilline des autres pays.

Les alliances et les dents en or s'entassent dans les caves de la Reichsbank

FRANCFORT-SUR-LE-MAIN, 16 juillet. — Tout l'or volé par les Allemands dans les pays envahis s'accumule peu à peu dans les caves de la Reichsbank, à Francfort-sur-le-Main.

Des sac de toiles remplis de pièces de monnaie s'amoncellent du parquet au plafond, tandis que dans une pièce spéciale sont empilés des bons et des valeurs d'état de presque tous les pays du monde. Des barils pleins de saphirs, de perles et de rubis sont alignés plus loin et sur de longs cordons sont enfilées les dizaines de milliers d'alliance volées à des dizaines de milliers de femmes de Grèce, de Pologne ou d'ailleurs... *Par dizaines de milliers aussi, on voit entassées sur des rayons de bois, les dents d'or et d'argent que les bourreaux des camps d'extermination arrachaient aux mâchoires des Juifs massacrés...*

Une réserve de radium

Une équipe d'experts du Trésor américain et de la Banque d'Angleterre procède actuellement à l'inventaire de cet immense dépôt de richesses, qui réunit cinquante-trois lots différents découverts par les troupes alliées en différents points de l'Allemagne. Le fameux stock d'or trouvé par la 3e armée américaine dans les mines de sel de Merker y voisine avec le trésor particulier d'Himmler et celui des SS. qui avait été enterré sous le poulailler d'une ferme. La réserve de radium de l'Allemagne disséminée ailleurs, y a également été apportée. Dans une quatrième cachette, on a retrouvé presque toute la réserve d'argent du gouvernement hongrois, et dans une cinquième le stock d'or de la Wilhelmstrasse (A.P.).

Les Américains reconstituent les syndicats ouvriers

LONDRES, 16 juillet. — Le général William Dawson, chef du gouvernement militaire des Etats-Unis en Allemagne, a lancé une déclaration enjoignant aux ouvriers allemands de procéder dès que possible à l'élection de délégués syndicalistes.

AINSI VA LE MONDE

Le Président Truman n'aura pas le temps de visiter l'Europe

On mande de Washington que, selon le correspondant de l'A.F.P., le président Truman rentrera directement aux Etats-Unis. Il ne se rendrait pas en Italie, bien que, d'après le journal romain « Pocolo », le gouvernement italien l'ait invité. Peut-être même n'irait-il pas à Londres.

On souligne en effet à Washington que le programme des réunions est tellement hargé que les conversations pourraient se prolonger jusqu'à la seconde quinzaine d'août. D'autre part, la guerre dans le Pacifique ne permettrait pas au président de prolonger plus longtemps son séjour en Europe.

■ ■

A son passage dans la capitale belge, M. Truman a été salué par M. Van Acker, premier ministre, avec lequel il s'est entretenu quelques instants.

■ **Le général de Gaulle** a offert un grand dîner en l'honneur du bey de Tunis.

■ **Le général de Gaulle** a assisté ce matin à une messe célébrée à Notre-Dame à la mémoire des morts de la 1re armée.

■ **La Consultative** n'aura pas terminé avant le début d'avril l'examen des projets qui lui sont soumis.

■ **Parlant du problème constitutionnel**, M. Edouard Herriot a déclaré à Lyon : « La IIIe République, création continue, s'est instituée sur un régime souple que l'on peut remanier sans le briser. »

■ **Les délégués aux Etats-Généraux** de la Renaissance française sont allés se recueillir à Versailles, dans la salle où fut prêté le serment du Jeu de Paume, le 20 juin 1789.

■ **Le souvenir de David Regnier**, militant de « Défense de la France » fusillé le 20 juin 1944, a été honoré hier à Verrières-le-Buisson, son pays natal.

■ **Les grandes propriétés de Saxe seront** réparties entre les petits propriétaires et les ouvriers agricoles de cette province, annonce Radio-Moscou.

■ **L'Espagne va livrer à l'Angleterre** les vapeurs allemands internés à Cadix.

■ **La princesse Juliana**, héritière de la couronne des Pays-Bas, a quitté le Canada pour regagner son pays.

■ **Le gouvernement suisse** vient de décréter que tous les avoirs et comptes en banque des citoyens allemands seront bloqués, sans aucune limite de quantité.

BOURSE DE PARIS — LUNDI 16 JUILLET

Découvrement à peu près total. Les offres dominent dans tous les groupes. Baisse notable du Suez.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour	VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 %	99 75	99 55	Rhône-Poulenc	2 735	2.630
3 % Amortissable	100 10	99 25	Saint-Gobain